

Hors-la-loi

Les clés de... Jamel Debbouze

Icône de toute une jeunesse française, celui qu'on appelle tout simplement "Jamel" confirme avec *Hors-la-loi* que le trublion juvénile d'hier est bel et bien devenu un homme. Par Bernard Achour



A une époque, on l'a vu partout. A la télévision, au cinéma, au théâtre... "Heureusement que je chante comme une merde, sinon vous m'auriez aussi en disque!" Jusqu'à 30 ans, Jamel Debbouze a été l'incarnation vivante de l'ubiquité. A notre connaissance, la seule personne qui ne soit jamais parvenue à le museler plus de cinq secondes d'affilée reste à ce jour la vénérable sœur Emmanuelle, lors d'un débat sur les émeutes de banlieues retransmis par la chaîne d'info en continu LCI. "Sois le fils de ta mère", lui a-t-elle dit, en arabe dans le texte, alors qu'il entamait la troisième minute d'un monologue bien parti pour en durer 10 de plus. Estomaquée par la surprise et l'émotion, la machine Jamel s'est arrêtée net, les larmes ont commencé à pointer, et le silence s'est alors imposé avec une évidence aussi émouvante qu'historique.

IL ETAIT UNE FOIS

Son histoire fait désormais partie de la mythologie urbaine et culturelle de notre époque. Marocain d'origine, il a grandi à La Chapelle, dans le 18^e arrondissement de Paris, un des quartiers les plus délabrés de la capitale, d'un père agent d'entretien à la RATP et d'une mère femme au foyer. Puis la famille s'est installée aux Merisiers, à Trappes. "Un jour, il avait 13 ans, et il a voulu traverser la voie ferrée avec un copain, se souvient son frère Momo. Mais un train les a happés. Jamel a eu de la chance : il n'a perdu que l'usage de son bras droit. Son copain, lui, est mort." D'où cette main longtemps invisible, obstinément enfoncée dans la poche de son pantalon où qu'il

apparaisse (même son soldat d'*Indigènes* arborescences cette infirmité, ce qui, il faut oser le dire, n'est absolument pas crédible), jusqu'à ce qu'une récente campagne pour l'acceptation des handicapés ne la révèle au grand public.

PHE-NO-ME-NAL...

De Radio Nova à Canal+, la gloire de Jamel s'est progressivement enracinée dans le quotidien des ados de banlieue qui, mine de rien, se mettent à "parler Jamel", à "penser Jamel", voire à "s'habiller Jamel". Et lorsque le film *Le Ciel, les oiseaux et... ta mère!* sort sans tambour ni trompette le 20 janvier 1999, l'ampleur inattendue de la fréquentation (plus d'1 million d'entrées) prouve qu'un véritable rouleau compresseur vient de se mettre en marche. Second rôle dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*,

Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre et *Le Boulet*, il fut pour les analystes un des principaux artisans du succès de ces films, ce qui lui valut le statut rien exagéré d'acteur le mieux payé du cinéma français. "Client" de rêve pour la télévision, sa boulimie médiatique initia cependant un début de lassitude, comme en témoigne l'indifférence qui accueillit le film de Luc Besson, *Angel-A*, dont l'envahissante promotion tourna entièrement autour de ses "grands débuts" dramatiques à l'écran.

L'AGE D'HOMME

Largelement compensé par l'impact d'*Indigènes* (son quintuple prix d'interprétation à Cannes,

ses 3 millions d'entrées, son influence sur la politique d'indemnisation des soldats du Maghreb qui combattent pour la France), ce bref désamour ne doit pas faire oublier l'icône sociale qu'il demeure, modèle de "rève français", preuve vivante qu'un parcours inouï n'est pas un mirage pour les jeunes issus de l'immigration. Plus discret dans les gazettes

"Ce film m'a fait réalisé à quel point des gens ont souffert dans leur chair et sont morts pour leurs convictions."

Jamel Debbouze

malgré son mariage très médiatisé avec la journaliste Mélissa Theuriaux, Jamel confirme aujourd'hui son virage "adulte" avec *Hors-la-loi*, où il incarne un jeune Algérien confronté dans la France des années 50 aux dérives entraînées par l'indépendance progressive de son pays. "Ce film m'a fait réalisé à quel point des gens ont souffert dans leur chair et sont morts pour leurs convictions", dit-il. Comme quoi le turbulent ado d'hier a bien grandi.



Photos : © Studio Canal



Le film

Quatre ans après *Indigènes*, Rachid Bouchareb donne un nouveau coup de pied dans la fourmière de l'Histoire en évoquant les événements à la fois tragiques, sanglants et terriblement contestés qui accompagnèrent dès 1945 les débuts de l'indépendance de l'Algérie, alors colonie française. A travers le destin de trois frères magnifiquement incarnés par Jamel Debbouze, Roschdy Zem et Sami Bouajila, il orchestre une fresque impressionnante aux allures d'épopée où se côtoient gangstérisme, cas de conscience et rapports humains. Spectaculaire et engagé, *Hors-la-loi* tire ainsi le meilleur parti de ses moyens de superproduction pour combiner grand cinéma populaire, retour sur un passé encore prisonnier de ses ambiguïtés et œuvre dont les apparences polémiques dissimulent une volonté de réconciliation profondément honnête.



L'histoire : Chassés de leur terre algérienne, trois frères et leur mère sont séparés. Au fil des années, c'est en France que leurs destins se croiseront à nouveau, tandis que leur pays natal entamera une lutte sans merci pour sa liberté.

Réalisation : Rachid Bouchareb

Scénario : Rachid Bouchareb, Olivier Lorelle

Interprètes : Jamel Debbouze (Saïd), Roschdy Zem (Messaoud), Sami Bouajila (Abdelkader), Chafia Boudraa (la mère), Bernard Blancan (colonel Faivre)

Distribution : Studio Canal

Site : www.horsaloi-lefilm.com

Durée : 2h00

Date de sortie : 22/09/2010